Document généré le 11 août 2025 18:34

Revue des sciences de l'éducation

Hadji, C. (1992). *Penser et agir l'éducation*. Paris : ESF.

Benoit Dubuc

Volume 20, numéro 4, 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/031772ar
DOI : https://doi.org/10.7202/031772ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)
1705-0065 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dubuc, B. (1994). Compte rendu de [Hadji, C. (1992). *Penser et agir l'éducation*. Paris : ESF.] *Revue des sciences de l'éducation*, *20*(4), 792–793. https://doi.org/10.7202/031772ar

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Hadji, C. (1992). *Penser et agir l'éducation.* Paris: ESF.

L'éducation est-elle faisable? Question que se pose d'entrée de jeu l'auteur. Le sens commun répondrait non seulement oui, mais ajouterait qu'elle est nécessaire. Alors pourquoi l'auteur nous interpelle-t-il avec cette question? Pour établir la fondation de l'éducation à partir de prémisses objectives issues de la réalité observable.

Devant la pluralité des approches, une telle entreprise se présente pleine de promesses. L'ouvrage porte sur l'éducation, dépasse l'apprentissage ou la didactique pour s'ouvrir aux dimensions humaines plus larges, tant sur le plan de la connaissance que sur celui de l'éthique, et il s'intéresse à la relation de l'élève avec l'enseignant.

L'argumentation établit son point d'ancrage dans la notion de développement et entreprend de trouver la racine du développement «positif». Deux dimensions s'imposent alors, soit la nature de l'enfant et l'éthique qui caractérise l'humain. En définitive, l'auteur situe le dépassement éthique comme le critère du développement positif.

C'est là que s'ouvre le deuxième volet de l'ouvrage, celui de «l'agir» éducatif. On pose comme question au lecteur: «Quelles sont les voies susceptibles de réaliser une éducation positive?» Avec la métaphore du théâtre, l'ouvrage nous invite à penser au dramaturge comme guide de l'action. L'action éducative doit être axée sur l'offre et la multiplication des outils de développement par un enseignant agissant comme médiateur, tout en sachant où il s'en va.

Si l'ouvrage permet d'établir un rapport entre la nécessité de l'éducation et son actualisation, il a un double défaut: sa forme déductive rend la lecture aride et peu inspirante; la présence de l'auteur qui sollicite constamment la patience du lecteur d'une façon qu'on pourrait qualifier péjorativement de «paternaliste» irrite. La première critique pourrait, à la limite, être négligée, quoique des philosophes de l'éducation, comme Peikoff, soulignent l'importance première de la motivation, mais la deuxième critique souligne la contradiction de l'auteur avec son propos. En effet, le bon enseignant comme le bon dramaturge s'effacent derrière les outils de développement, derrière la pièce de théâtre et ses personnages. Or, l'auteur a pris le parti de tenir le lecteur par la main.

Si l'ouvrage manque d'originalité et n'inspire pas particulièrement la réflexion sur l'action éducative, il a le mérite de souligner, comme l'ont fait de grands pédagogues humanisants tels Montessori et Freinet, l'importance et la nécessité du respect de l'apprenant et de l'amour de l'enfant.

Benoit Dubuc
Université du Québec à Chicoutimi

* * *